

De quelques répliques à Celse dans le *Protreptique* de Clément d'Alexandrie

Jusqu'à ces dernières années, il paraissait bien établi que le *Contre Celse* d'Origène constituait la première et la seule réplique à l'argumentation antichrétienne contenue dans le *Discours Véritable* de Celse¹.

Or, voici que, depuis peu, on ne voit plus du tout les choses de cette façon. Si l'on en croit L. W. Barnard, l'apologiste Athénagore aurait, dès 176-177, tenu compte des accusations proférées par le penseur païen². Pour ma part, j'ai tenté de montrer qu'en 180-181, Théophile d'Antioche prenait, lui aussi, ces mêmes griefs en considération³. J. Schwartz m'avait d'ailleurs précédé en cette voie, puisqu'il avait réussi à déchiffrer dans l'*A Diognète* — qui date de 190-200⁴ — un ensemble de réponses à une sorte de questionnaire d'inspiration celsienne⁵. Enfin, si Hippolyte de Rome et l'auteur de la *Cohortatio ad Graecos* paraissent également avoir songé à Celse⁶, il semble aussi que les Pères latins eurent vent du contenu du *Discours Véritable* : Tertullien en 197, Minucius Felix sous Caracalla⁷ rédigèrent l'un et l'autre quelques pages en rapport avec ce livre⁸.

1. Seul, B. Aubé n'était point de cet avis (cf. *Histoire des persécutions de l'Église*, Paris 1878, pp. 189-193).

2. L. W. BARNARD, *Athenagoras. A study in second century christian apologetic*, Paris, 1972, pp. 53-68.

3. J.-M. VERMANDER, *Théophile d'Antioche contre Celse : A Autolykos III* dans *Revue des Études Augustiniennes*, t. 17, 1971, pp. 203-225.

4. H.-I. MARROU, *A Diognète*, Paris 1965, pp. 263-266.

5. J. SCHWARTZ, *L'Épître à Diognète* dans *Revue d'Histoire et de Philosophie religieuses*, t. 48, 1968, pp. 46-53.

6. Sur Hippolyte de Rome, cf. C. ANDRESEN, *Logos und Nomos. Die Polemik des Kelsos wider das Christentum*, Berlin, 1955, p. 387-392 ; sur la *Cohortatio*, cf. J.-M. VERMANDER, *La parution de l'ouvrage de Celse et la datation de quelques apologues* dans *Revue des Études Augustiniennes*, t. 18, 1972, p. 36-40.

7. Sur cette date, cf. J.-M. VERMANDER, *L'Octavius de Minucius Felix, le règne de Caracalla et le pontificat du pape Calixte* dans *Revue des Études Augustiniennes*, t. 20, 1974, p. 225-233.

Seul de tous les auteurs chrétiens de cette période, Clément d'Alexandrie donnait l'impression d'ignorer les vives attaques dont sa « secte » avait été l'objet sous le règne de Marc-Aurèle...

Certes, S. C. R. Lilla avait bien essayé, à partir de l'étude des *Stromates*, d'établir un lien entre Clément et Celse, mais sa tentative fut sévèrement jugée⁹. D'autre part, J. Daniélou affirmait que ce lien existait, mais sans rien prouver¹⁰. En conséquence, il fallait attendre que, par un détour imprévu, la Recherche fournît une occasion d'aller plus loin.

Or, cette occasion semble s'être présentée. Car, avec la récente parution du tome V du *Contre Celse aux Sources chrétiennes*¹¹, nous disposons maintenant d'un répertoire solide de tous les thèmes celsiens¹², et ceux-ci peuvent donc être aisément rapprochés de tout ce qu'on lit chez Clément. Or une telle comparaison mène inévitablement à la conclusion suivante : une bonne part du *Protreptique* est dirigée contre des affirmations qui parsèment le *Discours Véritable*.

Deux étapes sont nécessaires pour parvenir à cette conviction : la première consiste à découvrir que l'auteur chrétien suit, à peu de choses près, le cheminement de la pensée celsienne au fur et à mesure que celle-ci se déroule ; la seconde étape passe par une étude détaillée de tous les passages qui auront été mentionnés dans la partie précédente : on pourra ainsi saisir jusqu'aux moindres indices révélant qu'il y eut, de la part de Clément, volonté de répondre à l'ouvrage païen.

* * *

Le contenu précis de l'argumentation antichrétienne de Celse demeure, bien entendu, imparfaitement connu, mais il semble au moins que nous connaissions maintenant la structure de l'œuvre. Dans son édition, M. Borret vient en effet de fournir à ce sujet une étude très documentée¹³.

8. J.-M. VERMANDER, *De quelques répliques à Celse dans l'Apologeticum de Tertullien* dans *Revue des Études Augustiniennes*, t. 16, 1970, p. 205-225 ; *Celse, source et adversaire de Minucius Felix*, *ibid.*, t. 17, 1971, p. 13-25. J. Schwartz m'apporte ici son appui (cf. *Revue d'Histoire et de Philosophie religieuses*, 1973, p. 401).

9. S. R. C. LILLA, *Clement of Alexandria. A Study in christian Platonism and Gnosticism*, Oxford, 1971. Dans son compte-rendu (*Revue de l'Histoire des Religions*, t. 183, 1973, fasc. 1, p. 71), A. Méhat est sévère pour Lilla : le thème du plagiat est dans l'air, dit-il ; le thème de l'antériorité de Moïse également ; une seule reprise de terme est seulement signalée, alors que Clément aime reprendre les expressions d'autrui. Pourquoi Lilla ne fait-il pas plus de rapprochements avec le texte celsien ?

10. J. DANIELOU, *Message évangélique et culture hellénistique aux II^e et III^e siècles*, Tournai, 1961, p. 50.

11. M. BORRET, *Origène, Contre Celse*, t. V, Paris, 1976 (n° 227 de la collection *Sources chrétiennes*).

12. Notamment grâce à l'*index uerborum*, p. 350 à 524.

13. *Ibid.*, p. 118-121.

Or il est clair que ce plan donné par Celse à son exposé a, bel et bien, été connu de Clément d'Alexandrie : sinon, comment expliquer que celui-ci reprenne ou combatte au début, au milieu ou à la fin de son *Protreptique*, des idées et exemples figurant, de la même façon, au début, au milieu ou à la fin du *Discours Véritable* ?

Ainsi au livre II du *Contre Celse* d'Origène — où se trouvent de nombreuses citations celsiennes visant à démontrer qu'il y a rupture entre judaïsme et christianisme — correspond le chapitre premier du *Protreptique*, dans lequel est adoptée une position diamétralement opposée.

Au livre III du *Contre Celse* — où les extraits celsiens font sans cesse l'éloge des divinités et des mystères païens — correspond le chapitre second du *Protreptique*, tout entier tourné contre ces mêmes divinités et mystères.

Maints thèmes rapportés au livre IV du *Contre Celse* (infériorité de l'homme par rapport aux animaux, caractère non anthropocentrique de l'univers, nouveauté radicale du christianisme) sont vivement combattus aux chapitres 3 à 9 de l'ouvrage de Clément.

Quant au chapitre 10, il dit le contraire de ce que dit Celse aux livres V et VI du *Contre Celse* (quand Origène lui laisse la parole). En effet, y sont pris à partie les thèmes suivants (qui sont ou ne peut plus celsiens) : la tradition historique doit être considérée comme un absolu ; la connaissance de Dieu est réservée à une élite ; la nature de Jésus fut purement humaine.

Enfin, les passages du livre VII du *Contre Celse* où l'on nous montre un Celse pressant ses adversaires de conseils (mariez-vous, ayez des enfants, vénérez les démons, croyez à la mantique, réalisez dans le paganisme la véritable union à la divinité) trouvent leur exact opposé dans les chapitres 11 et 12 du *Protreptique*.

A lire telle ou telle reconstitution du *Discours Véritable* et à la comparer, elle aussi, au *Protreptique*, on aboutit d'ailleurs à la même conclusion.

Un tableau est ici le meilleur moyen de prendre conscience de la « dette » de Clément à l'égard de Celse. Car il ne peut pas ne pas mettre en lumière combien l'auteur chrétien adapte son développement à celui du païen :

OBJET DU DÉBAT	<i>Protrept.</i>	<i>C. Celse</i>	<i>Discours Véritable</i> (reconstitution O. Glöckner, Bonn, 1924)
Comparaison entre Orphée et Jésus	chap. I, 3	I. II, 7	page 8
Ancien Testament et christianisme	chap. I, 4-5 et 8	I. II, 4	page 7
Jean-Baptiste et le christianisme	chap. I, 9-10	I. II, 4	page 7

Les mystères de Dionysos	chap. 2, 12 et 17-18	L. III, 22	page 16
Les mystères des Corybantes	chap. 2, 19	L. III, 16 et 22	page 16
Les Dioscures, Asclépios et Héraclès sont-ils dieux ?	chap. 2, 23 et 29-30	L. III, 22 et 42	pages 16 et 18
Corruptibilité de la chair et nature mortelle de Zeus et de Jésus	chap. 2, 36-38	L. III, 42-43	page 18
Cultes égyptiens et christianisme	chap. 2, 39	L. III, 17, 19 et 21	page 16
L'homme et les animaux	chap. 3, 43	L. IV, 81	page 29
La nouveauté du christianisme	chap. 3, 43 et 48-49	L. IV, 69	page 28
Dieu a-t-il fait le monde entier ?	chap. 4, 63	L. IV, 75	page 28
La création a-t-elle été faite pour l'Homme ?	<i>Ibid.</i>	L. IV, 99	page 32
Le feu pour les méchants	chap. 9, 84	L. IV, 22	page 24
La colère de Dieu contre les hommes injustes	chap. 9, 85	L. IV, 99	page 32
Est-ce impie d'abandonner la coutume ?	chap. 10, 89 et 101	L. V, 35	page 35
Comment monter vers Dieu ?	chap. 10, 100	L. VI, 66	page 53
Quelle est la valeur de la sagesse humaine ?	chap. 10, 107	L. VI, 12	page 42
Les apparences méprisables de Jésus	chap. 10, 110	L. VI, 75	page 54

Un chrétien doit-il se marier, avoir des enfants ?	chap. 11, 113	L. VIII, 55	page 69
Attitude vis-à-vis de la mantique	chap. 12, 119	L. VIII, 45	page 67
L'union à Dieu	chap. 12, 122	L. VIII, 63	page 70
Qui est « juste et saint avec intelligence » ?	<i>Ibid.</i>	L. VIII, 55	page 69
Le chrétien ou le païen ?			

La teneur de l'argumentation (selon qu'elle est pro- ou anti-chrétienne) ne nous intéresse évidemment pas en ce lieu. Seule compte la constatation que chacun aura faite en lisant ces colonnes : les groupes d'arguments se succèdent à peu près dans le même ordre chez le chrétien et chez le païen.

Nous commençons donc là à tenir une preuve que le chrétien a composé son œuvre en se référant à la pensée celsienne selon son ordre d'exposition. Et ce premier indice ne saurait être tenu pour négligeable...

* *

Il faut toutefois pousser plus loin la recherche. Car une telle approche ne peut suffire. En conséquence, examinons maintenant les textes de près et cherchons à saisir le plus grand nombre possible de points de jonction entre les deux œuvres.

Commençons par le débat sur les rapports entre le judaïsme et le christianisme. Celse parle ici par personne interposée : il met en scène un Juif, auquel il fait dire : « Comment vous (les chrétiens), débutant par nos textes, pouvez-vous, en progressant, les mépriser, alors que vous n'avez d'autre origine à alléguer pour votre doctrine que notre loi ?¹⁴ ». Et à ce reproche s'en ajoute un autre : le Juif prétend que le message de Jean-Baptiste ne peut être logiquement utilisé par les chrétiens¹⁵.

Il est clair que Clément prend carrément le contre-pied de ces deux affirmations : en premier lieu, il insiste, à plusieurs reprises, sur l'importance qu'attribue la pensée chrétienne à des personnalités comme Moïse,

14. *Contre Celse*, II, 4. C'est moi qui souligne.

15. *Ibid.* Origène écrit notamment : « Et quelle charge constitue pour le christianisme la qualité juive de Jean qui a baptisé Jésus ? Car il ne s'ensuit pas, du fait qu'il était juif, que tout croyant, qu'il vienne des Gentils ou des Juifs, doive garder la loi juive au sens littéral ». On voit par là que le Juif de Celse prétendait garder Jean-Baptiste pour le seul judaïsme.

David, Isaïe et aux prophètes en général¹⁶ ; en second lieu, il met l'accent sur le rôle de Jean-Baptiste comme précurseur du Christ : « Est-ce que Jean aussi ne nous invite pas au salut, ne devient-il pas tout entier une voix qui exhorte ?... Jean est un précurseur, et sa voix est le *pré-curseur du Logos*, voix qui encourage et prédispose au salut, voix qui exhorte à chercher l'héritage céleste¹⁷ ». Et de relier encore plus précisément ce prophète au christianisme en affirmant avec force : « C'est à nous que l'ange annonçait la bonne nouvelle, c'est nous que Jean exhortait à penser au laboureur, à chercher le mari¹⁸ ».

On objectera peut-être à cela que, pour refuser ainsi toute coupure entre l'Ancien et le Nouveau Testament, les chrétiens n'avaient pas besoin d'être aiguillonnés par le païen Celse. Mais, avant de considérer cette objection comme irréfutable, il faut remarquer que le contexte entourant les passages ci-dessus mentionnés fait, lui aussi, penser à Celse. En effet, encore à propos de l'Ancien Testament, le *Discours Véritable* accusait les chrétiens d'accorder une foi aveugle aux prophètes et à leurs menaces, notamment à celle d'envoyer sur les incrédules le feu dévastateur¹⁹. Or, juste après avoir parlé des prophètes, Clément reproche à un païen, auquel il s'adresse, de « prendre pour une fable et ces hommes (= les prophètes) et ce feu²⁰ ». Bref, on dirait ici que l'auteur chrétien colle de très près à la pensée celsienne pour mieux la combattre : d'une part, il reprend la liaison établie par le polémiste païen ; d'autre part, il se fait l'écho d'objections païennes dont personne ne peut nier qu'on les trouve chez Celse et, jusqu'à plus ample informé, uniquement chez ce penseur.

A cette coïncidence s'ajoute le fait que plusieurs arguments du *Discours Véritable* sont malmenés non loin de là. Si Celse a hautement prétendu que le christianisme ne possède ni νόμος ni λόγος valables²¹, Clément écrit pour sa part avec beaucoup de fermeté : « De Sion sortira le νόμος, et de Jérusalem le λόγος du Seigneur²² ». Qui connaît le livre d'Andresen

16. *Protreptique*, I, 4, 2 ; I, 5, 4 ; I, 8, 2 (éd. Mondésert).

17. *Ibid.*, I, 9, 1-2. C'est moi qui souligne.

18. *Ibid.*, I, 9, 4.

19. *Contre Celse*, VII, 3 : « Les prédictions des habitants de la Judée... voilà ce qui leur (= aux chrétiens) paraît merveilleux et irréfutable ! » ; en VII, 9, il est rapporté ce que Celse fait dire à ces prophètes : « Heureux qui aujourd'hui m'a rendu un culte ! A tous les autres j'enverrai le feu éternel dans les villes et les campagnes ». Tout le passage est d'ailleurs constitué d'une virulente polémique contre les prophètes hébreux.

20. *Protreptique*, I, 8, 4 : « Toi, cependant, tu ne crois pas les prophètes, tu prends pour une fable et ces hommes et ce feu » (trad. Mondésert, légèrement remaniée pour mettre en valeur la 2^e personne du singulier employée dans le texte grec). C'est moi qui souligne.

21. *Contre Celse*, V, 65, et tout le livre VI (où Celse tend à ruiner le *Logos* chrétien dans presque toutes les citations qui y figurent).

22. *Protreptique*, I, 2, 3.

et l'importance qu'il convient d'attacher à ces deux termes grecs pour comprendre le sens profond du *Discours Véritable*²³, ne peut pas ne pas s'arrêter, au contenu de la phrase qui vient d'être citée.

Et son attention sera d'autant plus en éveil que d'autres passages du *Protreptique* semblent aussi, dans le contexte, viser Celse. Ainsi, comme pour répondre à l'affirmation selon laquelle « Dieu n'a pas besoin d'appliquer de nouvelles réformes », Clément insiste sur le chant « nouveau » entonné par le Verbe²⁴. De même, la polémique contre Orphée — qui ne se trouve que dans le chapitre premier du *Protreptique* — peut être mise en liaison avec l'intention manifestée par Celse d'opposer Orphée à Jésus²⁵. Voyons cela de plus près : si le Juif de Celse traite le Christ de menteur juste après avoir parlé des prophètes²⁶, Clément, lui, traite Orphée d'imposteur juste avant de parler de ces mêmes prophètes²⁷ ; en outre, alors que, pour discréditer Jésus, Celse avait qualifié Orphée « d'homme à l'esprit pieux »²⁸, Clément, ayant polémique contre Orphée, loue Jésus d'avoir placé ses disciples « sous le joug doux et humain de la piété »²⁹.

Un peu plus loin dans l'œuvre du Père grec, on note d'autres points de jonction avec le *Discours Véritable* : de part et d'autre, on procède à la même énumération : Phrygiens, Arcadiens, Égyptiens³⁰ ; et, si Celse demande comment l'on peut faire pour apprendre à connaître Dieu et trouver près de lui le salut, Clément paraît répondre en affirmant que c'est le Logos qui montre la voie³¹.

Une autre question de Celse semble d'ailleurs susciter également une réponse de Clément non loin de là. Le païen interroge : « Est-ce donc maintenant, après tant de siècles, que Dieu s'est souvenu de juger la vie des hommes, alors qu'auparavant il n'en avait cure ?³² ». Le chrétien semble répliquer : « Nous étions, nous, dès avant la création du monde, nous qui, parce que nous devions exister en Lui, étions déjà auparavant engendrés par Dieu, nous les créatures raisonnables du Logos-Dieu,

23. Cf. l'ouvrage cité à la note 6. Voir surtout les pages 38, 119, 299.

24. *Protreptique*, I, 2, 4 semble aller à l'encontre de *Contre Celse*, IV, 69.

25. Ainsi qu'il résulte d'une observation d'Origène en *Contre Celse*, VII, 54 : « Je me demande si ce n'est pas pour nous chercher querelle et pour avilir Jésus qu'il chante maintenant les louanges d'Orphée ». On peut très bien imaginer, à partir d'une telle réaction, quels furent les sentiments de Clément lisant la même chose qu'Origène : agacement, indignation, volonté de répliquer.

26. *Contre Celse*, II, 7 : « Jésus a dit de grands mensonges ». La polémique contre les prophètes était rapportée en II, 4.

27. *Protreptique*, I, 3, 1.

28. *Contre Celse*, VII, 53.

29. *Protreptique*, I, 3, 2.

30. *Contre Celse*, IV, 36 ; *Protreptique*, I, 6, 4.

31. *Contre Celse*, VI, 68 ; *Protreptique*, I, 6, 1.

32. *Contre Celse*, IV, 7.

par qui nous sommes dès le commencement, puisque le Logos était au commencement³³ ».

Bref, on dirait que la méthode de travail de Clément s'apparente à celle d'Origène rédigeant le *Contre Celse* : de même qu'en son livre I, Origène allait d'abord songer à réfuter quelques objections disséminées chez son adversaire, puis devait en venir à un exposé suivi³⁴, de même, en son chapitre premier, Clément d'Alexandrie s'occupe de points de détail trouvés ici et là chez Celse et songe à développer un thème précis (rapports entre le judaïsme et le christianisme).

Cette volonté de suivre pas à pas le païen se retrouve d'ailleurs encore plus marquée dans le chapitre second du *Protreptique* aux paragraphes 16 à 43. Ainsi Celse a soutenu l'hypothèse que l'initiation chrétienne est à rapprocher de l'initiation que reçoivent les initiés des mystères des Corybantes³⁵. Or, l'auteur chrétien, comme s'il était profondément scandalisé de ces dires, entreprend, par deux fois, de révéler à ses lecteurs le scandale qui, à ses yeux, se cache derrière ces rites d'initiation³⁶. Non loin de là, dans les deux œuvres, on trouve un développement relatif à Dionysos, qui sera, on s'en doute, élogieux chez le païen³⁷, agressif chez le chrétien³⁸. Clément en vient même à affirmer, sans doute parce que Celse a également rapproché l'initiation chrétienne de l'initiation bacchique³⁹, que les corbeilles mystiques des bacchants ne contiennent rien d'autre que des êtres purement matériels : « gâteaux de sésame et de miel, de miel et de farine, gâteaux en pelote, gâteaux à bosses, grains de sel, et un serpent, symbole rituel de Dionysos Bassaros⁴⁰ ». En vérité, n'est-ce pas là contredire un autre propos du païen, selon qui l'initié avait l'impression que son initiation n'avait pas été vaine⁴¹ ? Aussi bien, pour Clément, la cause était-elle entendue : tout cela n'était, à ses yeux, que mensonge, monstruosité, vaine conjecture, duperie⁴² !

Passant ensuite aux Dioscures, à Asclépios et à Héraklès, Celse avait voulu montrer que c'était là des hommes devenus dieux après leur mort⁴³.

33. *Protreptique*, I, 6, 4.

34. On sait que le changement de méthode se situe au chapitre 28 du livre I.

35. *Contre Celse*, III, 16.

36. *Protreptique*, 2, 15, 1 et 19, 1-4. Voir notamment 2, 19, 1 : « Ayant mis à mort leur frère, les Corybantes couvrirent la tête du cadavre d'un lambeau écarlate, la couronnèrent et l'ensevelirent, la portant sur un bouclier d'airain au pied de l'Olympe ».

37. *Contre Celse*, III, 22 (Dionysos a rendu des services aux hommes).

38. *Protreptique*, 2, 12, 2 et 2, 17-18 (en entier). Dionysos est présenté soit comme un fou, soit comme un bambin.

39. *Contre Celse*, IV, 10.

40. *Protreptique*, 2, 22, 4.

41. *Contre Celse*, III, 18.

42. *Protreptique*, 2, 12, 1 ; 2, 13, 3 ; 2, 14, 1.

43. *Contre Celse*, III, 22.

Et sans doute était-ce là les exemples qui venaient à l'esprit d'un auteur chaque fois que ce dernier tentait d'aborder le thème de la divinisation de certains mortels⁴⁴. Mais ce qu'il faut observer ici, c'est que Clément ne combat point cette théorie comme s'il s'agissait d'une affirmation qu'on trouve partout : il prend l'exact contre-pied des affirmations de Celse, utilisant même, pour parler des mystères, le terme précis dont le païen se sert pour ridiculiser les mystères chrétiens : γυμνοῦν⁴⁵.

La suite des deux œuvres continue à offrir le même parallélisme : Celse poursuit l'offensive en parlant de Zeus et d'Apollon⁴⁶, tandis que Clément déverse sa bile sur ces deux divinités⁴⁷ ; à l'éloge que fait le païen de Dionysos et d'Héraklès⁴⁸ correspond la vive attaque de Clément, qui insiste, en particulier, sur les amours contre nature de Dionysos et de Prosymnos⁴⁹. Vient ensuite dans le *Discours Véritable* un développement sur la corruptibilité de la chair de Jésus⁵⁰ et le sens véritable du tombeau de Zeus en Crète⁵¹. Or, dans le *Protreptique*, on trouve, de la même façon et dans le même prolongement, des allusions à la corruptibilité de la chair de Zeus — citation d'Homère à l'appui — ainsi qu'une vive polémique contre le dieu⁵².

Enfin, si le raisonnement de Celse sur les mystères païens avait commencé par une critique des moqueries dont les chrétiens accablaient les Égyptiens⁵³, le développement consacré par Clément à ces mêmes mystères se termine, lui, par une même critique, mais qui, cette fois, vise, on s'en doute, les païens⁵⁴. Et notons encore, pour en finir avec les objections rapportées au livre II du *Contre Celse*, que l'un et l'autre écrivain rapprochent de ce qui se passe chez les Égyptiens les rites qu'ils pourfendent⁵⁵.

Quant à la fin du chapitre second du *Protreptique*, elle est à mettre en rapport avec ce qui est rapporté au livre VIII du *Contre Celse* à propos des démons. En effet, Clément semble reprendre à Celse l'une de ses théories et en combattre une autre :

44. J. GEFCKEN l'a depuis longtemps signalé : cf. *Zwei griechische Apologeten*, Leipzig-Berlin, 1907, p. 69 et p. 225-226.

45. Contre les Dioscures et Héraklès : *Protr.* 2, 30, 4 à 7 ; contre Asclépios, 2, 30, 1-2. Sur le parallélisme en ce qui concerne le verbe employé : comparer *Contre Celse*, VI, 24 (γυμνώσαντα) et *Protr.* 2, 12, 1 (ἀπογυμνώσω).

46. *Contre Celse*, III, 37.

47. *Protreptique*, 2, 32 et 33.

48. *Contre Celse*, III, 42.

49. Contre Héraklès, cf. *Protr.* 2, 33, 4-5 ; contre Dionysos, 2, 34, 2-5.

50. *Contre Celse*, III, 42.

51. *Ibid.* III, 43.

52. *Protreptique*, 2, 36-37. La citation d'Homère est une citation libre d'*Iliade*, XXI, 568-569.

53. *Contre Celse*, III, 19.

54. *Protreptique*, 2, 39, 6.

55. Comparer *Contre Celse*, III, 18 à *Protreptique*, 2, 39, 6-9.

Protr. 2, 40, 1 : les démons sont, pour ainsi dire, en seconde ligne sur le plan du divin

C. Cels. VIII, 35 : les démons ressemblent à de hauts fonctionnaires de Dieu

Protr. 2, 41, 3 : les démons sont malveillants et inhumains

C. Cels. VIII, 33 : les démons sont bienveillants envers les hommes

Admettons que ces coïncidences soient l'effet du hasard. Mais pourra-t-on encore expliquer par le pur hasard le fait qu'aux chapitres 3 et 4 du *Protreptique*, il y a comme une réponse directe à trois thèmes celsiens rapportés au livre IV du *Contre Celse* et particulièrement importants ? Ces thèmes sont les suivants : l'Homme ne domine pas par son intelligence tous les animaux, surtout les plus féroces⁵⁶ ; Dieu n'a pas créé le monde entier⁵⁷ ; le monde n'a pas été créé pour l'Homme⁵⁸. Bien entendu, Clément d'Alexandrie prend l'exact contre-pied de toutes ces théories⁵⁹.

D'ailleurs, l'auteur chrétien est loin d'en avoir terminé avec les objections que continue à rapporter le livre IV d'Origène. Au chapitre 9 du *Protreptique* (en fait, guère éloigné des chapitres 3 et 4), il continue à soutenir des vues absolument opposées à celles de Celse : si celui-ci affirme que les menaces du Dieu chrétien ne l'émeuvent guère, Clément constate, pour le déplorer, que certains païens attendent patiemment le châtimement qui ne saurait manquer de leur être envoyé⁶⁰ ; d'autre part, si Celse affirme que Dieu ne se laisse pas aller à la colère et n'a pas l'habitude de proférer des menaces contre les hommes (οὐδ' ἀνθρώπων ἔνεκα ὀργίζεται... οὐδὲ τοῦτοις ἀπειλεῖ), l'auteur chrétien, reprenant à peu près les mêmes termes que le païen (τοῦτοις δὴ προσώχθισεν... καὶ ἀπειλεῖ), soutient l'opinion contraire⁶¹.

Mais plus significatif encore, du point de vue qui nous intéresse, est le passage consacré par Clément à Platon au chapitre 6 du *Protreptique* : on ne peut manquer de songer à ce que le livre VI du *Contre Celse* nous livre de la pensée de Celse sur le même philosophe.

Tout d'abord, dans leur préambule, nos deux écrivains raisonnent de la même manière pour vilipender ici les Écritures chrétiennes, là les philosophies païennes : tout cela est du bavardage de vieille femme

56. *Contre Celse*, IV, 81 et 86.

57. *Ibid.* IV, 52 et 75.

58. *Ibid.* IV, 74 et 75.

59. *Protreptique*, 3, 43, 1 ; 4, 63, 2 ; 4, 63, 4. Ces deux dernières répliques sont groupées ainsi que le sont les objections de Celse mentionnées aux notes 57 et 58.

60. Comparer *Contre Celse*, IV, 23 et 99 à *Protreptique*, 9, 83, 2.

61. Comparer *Contre Celse*, IV, 99 à *Protreptique*, 9, 85, 1.

qui ne réussirait pas à apaiser des enfants⁶². Ensuite, s'il est clair que le païen continue en accusant Moïse d'avoir écrit « les pires balivernes » sur la nature du monde⁶³, il est tout aussi évident que le chrétien poursuit en louant l'intelligence du Juif : « Il concevait Dieu comme le poids, la mesure et le nombre de l'univers⁶⁴ ».

Vient alors le véritable « débat » sur Platon. Pour Celse, ce penseur est le guide par excellence pour aller vers Dieu⁶⁵. Or, nous constatons que, demandant à un interlocuteur païen un auxiliaire pour chercher Dieu, Clément s'entend répondre le nom de Platon⁶⁶. L'auteur chrétien recourt alors à deux textes platoniciens que la littérature du temps cite à maintes reprises mais que Celse est le seul à citer ensemble⁶⁷. Le premier de ces textes veut montrer que Dieu est ineffable, le second qu'il est explicable à quelques-uns seulement. Mais comme si une certaine correction se révélait ici nécessaire, Clément, après avoir reproduit Platon, cherche à le reprendre : « Avec moi, mets-toi à la recherche du Bien ; car tous les hommes, en général, ont reçu quelques gouttes émanant de la source divine⁶⁸ ».

Mais ce n'est là que la première des objections qui semblent être faites à Celse par l'intermédiaire de Platon : au *Discours Véritable*, qui affirmait que Moïse et les prophètes avaient copié le philosophe grec⁶⁹, Clément paraît rétorquer (en feignant de s'adresser à Platon) : « Mais pour les lois, du moins celles qui sont conformes à la vérité, pour ta doctrine de Dieu, les Hébreux mêmes t'ont aidé⁷⁰ ». Bref, on assiste là au retournement de l'argumentation.

Il est vrai qu'on dira peut-être ici que cette manière de répondre traîne dans toute la littérature patristique. Mais ce qu'il convient de voir, c'est que Clément l'expose en référence à un passage tiré des *Lois*⁷¹, que Celse citait d'ailleurs aussi et ce non loin du passage où il attaquait Moïse⁷². En d'autres termes, le contexte est semblable dans les deux œuvres que je cherche à rapprocher.

62. Comparer *Contre Celse*, VI, 34 à *Protreptique*, 6, 67, 1.

63. *Contre Celse*, VI, 50.

64. *Protreptique*, 6, 69, 2.

65. A ce sujet, consulter les remarques de M. Borret, *op. cit.*, p. 101-103.

66. *Protreptique*, 6, 68, 1.

67. Le premier texte est *Timée* 28 c (cité par Celse : cf. *Contre Celse*, VII, 42 ; mais résumé en VI, 8) ; le second texte est *Lettre* VII, 341 c-d (cité par Celse : cf. *Contre Celse*, VI, 3). On peut donc dire que les deux textes platoniciens voisinaient dans le *Discours Véritable*. Pour le *Protreptique*, ils se trouvent dans le même passage : 6, 68, 1. Le premier texte est très souvent cité (cf. J. GEFFCKEN, *op. cit.*, p. 174-175). Mais on ne le voit guère voisiner avec le second que chez Celse et Clément.

68. *Protreptique*, 6, 68, 2. C'est moi qui souligne.

69. *Contre Celse*, VI, 7.

70. *Protreptique*, 6, 70, 1.

71. 715 e - 716 a. Ce passage est cité par Clément en *Protreptique*, 6, 69, 4.

72. Cité par Celse : cf. *Contre Celse*, VI, 15 (cela n'est pas loin de VI, 7, où se trouve l'attaque contre Moïse).

Et quand on aura encore remarqué qu'un extrait des *Lettres* figure tout près de là dans les deux écrits⁷³ et que l'auteur du *Protreptique* suggère à ses lecteurs de ne pas s'arrêter au seul Platon — alors que l'attitude de Celse était inverse⁷⁴ — on reconnaîtra combien tous ces rapprochements sont pour le moins troublants.

D'autant plus que d'autres objections celsiennes rapportées par Origène au livre VI de son *Contre Celse* sont aussi combattues au chapitre 10 du *Protreptique*. Certes, il faut d'abord observer que Clément commence par régler leur compte à deux idées rapportées au livre V : premièrement, il refuse de croire qu'enfreindre la coutume puisse être un acte impie comme le voulait Celse⁷⁵ ; deuxièmement, il ne veut point, contrairement au païen, accorder à la tradition historique une valeur absolue⁷⁶. Mais, bien vite, il relance la discussion avec Celse lui-même. Ce dernier avait posé à un chrétien la question suivante : « Comment puis-je apprendre la voie (ὁδός) qui mène là-haut ? Comment me la montres-tu ?⁷⁷ ». Or, l'auteur du *Protreptique*, faisant écho à cette interrogation : « comment donc monter aux cieux, dit-on », donne aussitôt sa réponse : « La voie (ὁδός), c'est le Seigneur⁷⁸ ». Et, comme pour accentuer encore le caractère volontairement anticelsien de ses dires, il reprend, un peu plus loin, trois thèmes déjà évoqués et où il s'opposait à Celse : l'Homme est supérieur aux animaux⁷⁹ ; il faut savoir renoncer à la coutume⁸⁰ ; tous les hommes, quelle que soit leur condition, peuvent arriver à connaître Dieu⁸¹.

Arrive ensuite la réponse à l'une des attaques les plus virulentes du *Discours Véritable* : Les chrétiens soutiennent que « la sagesse humaine est folie devant Dieu... La raison qui fait tenir ce langage est la volonté d'attirer les seuls gens incultes et stupides⁸² ». En effet, Clément prend exactement le contre-pied de cette affirmation en essayant de montrer que la sagesse est précieuse aux yeux de Dieu et engendre même une éthique tout à fait valable du seul point de vue humain : « Les hommes », écrit-il, « doivent considérer la sagesse comme un beau point de départ pour n'importe quelle étape sur les routes de la vie, voir en cette même sagesse le port du salut, à l'abri des tempêtes ; c'est elle qui fait de ceux qui sont accourus auprès du Père de bons pères pour leurs enfants,

73. Il s'agit de II, 312 c. Texte cité en *Contre Celse*, VI, 18 et *Protr.* 6, 68, 5.

74. *Protreptique*, 6, 71, 1. Sur la présence « écrasante » de Platon dans l'ouvrage de Celse, cf. les réflexions de M. Borret (*op. cit.*, p. 102).

75. *Protreptique*, 10, 89, 1 contre *Contre Celse*, V, 25.

76. *Protreptique*, 10, 89, 3 contre *Contre Celse*, V, 34.

77. *Contre Celse*, VI, 66.

78. *Protreptique*, 10, 100, 1.

79. *Ibid.*, 10, 100, 3.

80. *Ibid.*, 10, 101, 3.

81. *Ibid.*, 10, 105, 2.

82. *Contre Celse*, VI, 12.

de ceux qui se rappellent l'Époux de bons maris pour leurs femmes, de ceux qui ont été rachetés du pire des esclavages de bons maîtres pour leurs domestiques⁸³ ».

De la même façon, est contrecarrée, à la fin du chapitre 6, du *Protrep-tique*, l'attaque rapportée à la fin du livre VI du *Contre Celse*. Le païen insistait sur deux points : Jésus avait été petit, laid, vulgaire⁸⁴ ; sa venue en Palestine comme Fils de Dieu n'est, en fin de compte, qu'une fiction extrêmement dérisoire, étant donné qu'elle n'a concerné qu'un seul peuple⁸⁵. Or, si Clément accorde volontiers que les apparences du Christ pouvaient le faire mépriser, il affirme aussitôt : « La puissance divine a, en lui, illuminé la terre, tout rempli de la semence du salut et répandu le Logos sur toute la surface de la terre⁸⁶ ». De plus, on dirait qu'aux sarcasmes du païen (comparant ici le Dieu des chrétiens au Zeus de la comédie qu'on voit se réveiller d'un long sommeil) le Père grec ait voulu répondre par une page très vibrante et par une allusion « au drame du salut de l'humanité ». Bref, c'est comme si l'on demandait un peu de sérieux à un adversaire qui ne prend pas au sérieux les choses sérieuses...

Enfin, c'est la même opposition à Celse qui transparaît aux deux derniers chapitres du *Protrep-tique*. La pensée du païen est ici exposée au livre VIII d'Origène. Première attaque : un vrai chrétien ne devrait ni se marier ni avoir des enfants⁸⁷. Réponse de Clément : il s'agit-là de problèmes secondaires⁸⁸. Deuxième offensive : un vif éloge de la man-tique⁸⁹. Réponse de Clément : « Viens à moi, vieillard, toi aussi quitte Thèbes, rejette la divination et le culte de Bacchos, laisse-toi mener par la main vers la vérité⁹⁰ ». Troisième assaut : Celse affirme que passer par les démons est nécessaire pour aller à Dieu⁹¹. Clément prétend, pour sa part, que le véritable intermédiaire est le Logos⁹². Puis, vient, dans l'un et l'autre ouvrage, une nette exhortation à être uni à Dieu⁹³. Or, on trouve ici une nouvelle et curieuse coïncidence : allusion est faite — clairement dans le *Protrep-tique*, discrètement chez Celse — à « l'homme juste et saint avec intelligence » dont parle Platon dans le *Théétète*⁹⁴.

83. *Protrep-tique*, 10, 107, 2-3.

84. *Contre Celse*, VI, 75.

85. *Ibid.*, VI, 78.

86. *Protrep-tique*, 10, 110.

87. *Contre Celse*, VIII, 55.

88. *Protrep-tique*, 11, 113, 1.

89. *Contre Celse*, VIII, 45.

90. *Protrep-tique*, 12, 119, 3.

91. *Contre Celse*, VIII, 55 et 58.

92. *Protrep-tique*, 12, 120.

93. *Contre Celse*, VIII, 63 ; *Protrep-tique*, 12, 122.

94. *Théétète* 176 b. Cité par Clément en *Protrep-tique*, 12, 122, 4. Pour Celse, la chose a été mise en lumière par M. Borret dans le tome IV de son édition à la page 299 (il s'agit d'un commentaire de *Contre Celse*, VIII, 55).

La seule différence entre les deux conceptions, c'est, bien entendu, que, pour le païen, cet idéal se réalise dans le paganisme, pour le chrétien, dans le christianisme⁹⁵ !

* * *

Les nombreuses ressemblances qui ont été découvertes entre les deux œuvres, l'opposition de leurs auteurs sur bien des points, l'air de parenté qui se dégage fréquemment du contexte entourant ces similitudes et ces oppositions, tout cela devrait, semble-t-il, emporter l'adhésion de ceux que la première partie de cet article n'a pas convaincus. Le pur hasard ne saurait en effet expliquer, à lui tout seul, que tant de passages des deux publications aient un lien entre eux.

Aussi bien voit-on s'éclairer, grâce au rapport qui vient d'être établi, plusieurs textes du *Protreptique*, jusqu'ici assez obscurs. Ainsi, Clément fait cette déclaration assez surprenante, au premier abord, pour un écrivain féru d'hellénisme : « Puisque le Logos lui-même est venu du ciel à nous, il me semble que nous ne devons plus aller à aucune école humaine, ni nous soucier d'Athènes et du reste de la Grèce, non plus que l'Ionie⁹⁶ ». Or, cette affirmation s'explique, pour peu qu'on la rapproche de maints développements celsiens relatifs à la supériorité des dires de Platon et d'Héraclite sur les Écritures chrétiennes⁹⁷. Il est clair en effet que l'auteur chrétien a voulu répliquer à un écrivain dont l'intention était de magnifier le « miracle » grec pour abaisser d'autant mieux la pensée judéo-chrétienne. Au reste, l'amour de Clément pour la Grèce demeure intact, puisqu'il déclare un peu plus loin : « Par le Logos, le monde entier est devenu désormais une Athènes et une Grèce⁹⁸ ».

Si certains développements de Clément apparaissent pour ce qu'ils sont véritablement, c'est-à-dire pour des répliques à Celse, il est clair aussi que toute la polémique antipaïenne du *Protreptique* perd ce caractère « un peu lassant » que lui ont accordé plusieurs commentateurs⁹⁹. En effet, chacun des arguments antipaïens prend un relief nouveau du fait qu'il apparaît comme une rétorsion à une attaque toujours très mordante.

95. *Protreptique*, 12, 122, 2 et 4 (seul, le chrétien est pieux, affirme Clément) ; sur la pensée de Celse (développée notamment en *Contre Celse*, VIII, 63), voir les commentaires de M. Borret dans son tome V, p. 114.

96. *Protr.* II, 112, 1. C'est moi qui souligne.

97. Le livre VI du *Contre Celse* est rempli d'allusions à Platon et de citations platoniciennes. Héraclite est le seul philosophe à être mentionné en plus (cf. VI, 13). Notons aussi le jugement sévère de Celse sur les Écritures chrétiennes : « Tout cela a été mieux dit chez les Grecs » (VI, 1).

98. *Protr.* II, 112, 1 (en fin de paragraphe).

99. Ainsi Cl. Mondésert dans son édition (*Clément d'Alexandrie. Le Protreptique*, Paris, 1949, p. 17). Généralement d'ailleurs, la critique ne voit pas d'un bon œil la polémique chrétienne contre les dieux et les cultes païens. J'essaierai de dire pourquoi dans ma thèse.

Et, du coup, les fameuses « révélations » sur les mystères païens sont destinées à intéresser non plus seulement les historiens des religions, mais aussi les historiens des idées.

Quant à l'histoire littéraire, elle s'enrichit désormais d'un nouvel aperçu sur la controverse pagano-chrétienne des années 170-250 : aucun auteur chrétien de cette période ne peut plus être considéré comme ayant été indifférent au plus grand adversaire de sa foi, Celse, c'est-à-dire comme ayant vécu en marge des débats les plus importants de son époque.

On peut même remarquer qu'à Alexandrie, le combat semble s'être, du côté chrétien, déroulé en trois étapes : l'auteur de l'*A Diognète* a ouvert les hostilités en se livrant à quelques escarmouches ; puis Clément d'Alexandrie a lancé un certain nombre d'offensives limitées ; enfin Origène a livré bataille sur tous les fronts.

Pourquoi ne pas penser que cette progression est liée à la diffusion de plus en plus importante du *Discours Véritable* dans les milieux où l'on hésitait entre paganisme et christianisme ?

Jean-Marie VERMANDER